

Samedi, 13 février 2010

BALLET DE GUANGZHOU / *La Sylphide*

La Chine en pointes et en tutu

La Sylphide est un ballet classique créé par un Italien à l'Opéra de Paris en 1832. Son histoire se déroule en Écosse. « Presque toutes les compagnies qui interprètent aujourd'hui *La Sylphide* sont danoises », explique la directrice du Ballet de Guangzhou, Zhang Dandan. La troupe chinoise sera à Montréal la semaine prochaine et promet que son interprétation de *La Sylphide* sera très fidèle à la version originale.

STÉPHANIE BÉRUBÉ

On a rarement vu un tel tourbillon d'influences étrangères pour un seul et même ballet! C'est une partie de l'intérêt de la venue de la troupe chinoise, seule troupe invitée pour la saison des Grands Ballets canadiens (GBC). « Ce sera très intéressant de voir comment un grand classique comme celui-là s'exprime dans ce contexte socioculturel et physique si particulier », concède Alain Dancyger, directeur général des GBC.

La Sylphide est considérée comme le premier ballet romantique. Son histoire est en effet on ne peut plus romantique: James est attiré dans la forêt par une créature de rêve. C'est pourtant le jour de ses noces avec sa cousine, mais le désir est trop fort. Il tentera de rattraper la Sylphide. L'histoire prendra une tournure

tragique. Déçu, il retournera à ses noces pour assister à l'union de sa cousine avec un autre, son rival. Ce qui est très particulier de *La Sylphide*, c'est que cette quête inassouvie laisse toute la place aux prouesses solo des danseurs. Tout tient au désir et il y a peu de rapprochements entre les danseurs. Par contre, l'histoire laisse beaucoup de place à l'interprétation, ce qui a mené à des représentations de *La Sylphide* très différentes, d'une troupe à l'autre. « Le style est unique, prévient la directrice du Ballet de Guangzhou, Zhang Dandan, lors d'une brève entrevue courriel. C'est un ballet très difficile. Très demandant pour nos danseurs. »

La Sylphide, du Ballet de Guangzhou, les 18, 19 et 20 février, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.



PHOTO WENGUI HAN, COLLABORATION SPÉCIALE

La Sylphide est considérée comme le premier ballet romantique. Mais l'histoire laisse beaucoup de place à l'interprétation, ce qui a mené à des représentations de *La Sylphide* très différentes d'une troupe à l'autre.

Qui va au ballet?

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Depuis quelques années, le public des Grands Ballets canadiens (GBC) s'est rajeuni. « C'est le défi de toutes les compagnies artistiques: renouveler le public », explique Alain Dancyger, directeur général de

la troupe de danse montréalaise. Avec une diminution de cinq ans de la moyenne d'âge des spectateurs, les Grands Ballets ont relevé le défi.

Cela a commencé en 2007, alors que la troupe est passée du répertoire à la création. Des sondages internes avaient ras-

suré la direction des GBC: les abonnés, surtout des femmes, étaient avides de nouveauté. Le tutu, oui, mais pourquoi pas de la danse contemporaine aussi?

« Le risque est devenu notre force », estime Alain Dancyger, qui avoue néanmoins qu'il reste du travail à faire. D'autant que le succès de sa campagne de renouvellement du public le place devant un nouveau défi: les jeunes spectateurs sont moins fidèles! Ils vont butiner d'une troupe

à l'autre et achètent leur spectacle à la pièce. Or, les abonnés représentent 60% du public des Grands Ballets canadiens, hors *Casse-Noisette*. Alain Dancyger annoncera de nouvelles mesures pour plaire à sa jeune clientèle, le mois prochain.

L'une des initiatives de la troupe pour élargir son public est aussi de s'adresser directement à des communautés culturelles ciblées pour faire la promotion des troupes invitées.

La communauté chinoise a été avertie de la venue du Ballet de Guangzhou ce mois-ci. Le calcul est simple: une partie des spectateurs qui viendra voir *La Sylphide* retournera pour d'autres ballets. Le phénomène a été observé à Noël, l'année dernière, alors que le public de *Casse-Noisette* était moins homogène qu'à l'habitude. Les francophones restent toutefois les plus nombreux à s'abonner aux GBC, à 70%, surtout des Montréalais.